

Désert et quête identitaire
Déconstructions et reconstructions d'une image
poétique dans la littérature contemporaine
(Ransmayr, Dib, Schrott)

Christian WINTERHALTER
Université de la Sarre, Sarrebruck

Dans son « Dictionnaire des idées reçues » Flaubert résume le « désert » comme suit: « DÉSERTE. Produit des dattes ». ¹ Si l'on peut consentir, jusqu'à un certain point, à cette définition sèche, compte tenu de nombreux textes littéraires qui se limitent à une vision exotique de l'espace désertique et à des motifs topiques (sable, soleil, nomades...), il existe bien d'autres courants littéraires dans lesquels l'image du désert peut assumer une fonction complexe et polyvalente. C'est notamment le cas quand il s'agit, à travers cette image, d'aborder et de réécrire quelques thèmes-clés de la modernité comme la crise du concept de subjectivité, la présupposition d'un sens inhérent à l'Histoire, le problème de l'écriture face à un monde qui s'oppose à la représentation ou bien encore le problème de la quête identitaire.

Comment expliquer l'affinité de ces thèmes avec l'image du désert, cet espace à la fois répulsif et attirant qui, apparemment, ne se laisse décrire qu'*ex negativo*: infini, immuable, intemporel, innommable, etc.? En effet, il nous semble évident que la *fonction négatrice*, l'aspect relationnel-négateur que revêt le désert en tant qu'élément textuel apportent des éléments de réponse. ² C'est là

1 Gustave FLAUBERT, « Dictionnaire des idées reçues », dans *Œuvres II*, éd. établie et annotée par Jean Thibaudet, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 1991, p. 999-1023, ici p. 1006.

2 À cet égard voir aussi Uwe LINDEMANN, *Die Wüste. Terra incognita – Erlebnis – Symbol. Eine Genealogie der abendländischen Wüstenvorstellungen in der Literatur von der Antike bis zur Gegenwart*, Heidelberg, Winter, coll. Beiträge zur neueren Literaturgeschichte, n° 175, 2000 ainsi que Monika SCHMITZ-EMANS, « Die Wüste als poetologisches Gleichnis. Beispiele, Aspekte, Ausblicke », dans Uwe Lindemann, Monika Schmitz-Emans (éds.), *Was ist eine Wüste? Interdisziplinäre Annäherungen an einen interkulturellen Topos*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. Saarbrücker Beiträge zur Vergleichenden Literatur- und Kulturwissenschaft, n° 12, 2000, p. 127-151.

que réside sa capacité particulière à servir d'espace modèle permettant une mise en forme poétique des thèmes évoqués. La configuration de base repose sur un affrontement dualiste du désert et de l'ordre culturel. Ce dernier est souvent incarné par les personnages littéraires qui affrontent cet espace radicalement autre. C'est l'altérité profonde de celui-ci qui provoque la remise en cause des données culturelles, dont le concept d'une identité personnelle fait partie. Outre cet aspect structurel d'où découlent de nombreuses situations narratives (transcendance, dépérissement, etc.), une autre raison fait du désert une des « images obsédantes » de la littérature moderne et contemporaine: son inscription profonde dans un imaginaire culturel complexe. La saturation culturelle de l'image entraîne donc la possibilité de la réécrire de façon permanente ainsi que les concepts idéologiques liés, que ce soit de façon affirmative, critique, parodique ou autre. Ce procédé peut être observé notamment dans la littérature de l'absurde (par exemple Camus et Hildesheimer). Celle-ci reprend les situations narratives de l'errance ou du séjour spirituel dans le désert en les renversant de manière profanatrice. Ici, le potentiel du désert comme lieu de la présence de Dieu, de la recreation spirituelle et donc de l'affirmation identitaire est tourné en dérision et écarté au profit d'un désert infernal dépourvu de toute possibilité de sens.

Si les auteurs mentionnés ont tendance à opérer une réécriture réflexive de l'image du désert et du thème de la quête identitaire, on trouve en outre, dans quelques textes littéraires récents, des prolongements critiques de cette tendance. En effet, ces textes peuvent être considérés comme des déconstructions, respectivement des reconstructions fortement réflexives des modèles antérieurs. Par la suite, nous souhaitons donc entreprendre quelques brèves excursions dans les déserts littéraires de Christoph Ransmayr, Mohammed Dib et Raoul Schrott. Il s'agit d'esquisser ce que l'on peut désigner comme des images du désert au « second degré », à l'aide desquelles des concepts identitaires complexes peuvent trouver leur mise en forme poétique. Par identité nous entendons ici surtout l'identité personnelle comme elle se construit dans des modèles de représentation fictionnelle.

Christoph Ransmayr – Le désert-simulacre ou Le désert arrivé à sa fin

Si les œuvres de Christoph Ransmayr ont connu, en général, une attention forte de la part de la critique, ce n'est pas le cas pour sa première œuvre *Strahlender Untergang* (1982).³ Si, dans les autres textes de Ransmayr, la nature sert de contrepoint à une subjectivité qui se croit supérieure⁴, le désert tel qu'il

3 Christoph RANSMAYR, *Strahlender Untergang. Ein Entwässerungsprojekt oder Die Entdeckung des Wesentlichen*, Francfort s. M., Fischer, 2001.

4 Sur ce point, voir Monica FRÖHLICH, *Literarische Strategien der Entsubjektivierung. Das Verschwinden des Subjekts als Provokation des Lesers in Christoph Ransmayrs Erzählwerk*, Würzburg, Ergon, coll. *Literatura*, n° 13, 2001.

est ici montré fait exception à cet usage. L'altération de l'opposition binaire entre l'instance subjective et la nature matérielle permet précisément de classer ce texte de Ransmayr comme une déconstruction réflexive par rapport aux actualisations précédentes de l'image.

Le texte est divisé en quatre chapitres qui correspondent à des formes textuelles différentes: un fragment de téléx, un discours public face à des scientifiques, des instructions de travail et, enfin, le récit à la première personne du principal protagoniste. Ainsi se crée un poly-perspectivisme qui constitue la base de la stratégie déconstructrice de Ransmayr. Un mouvement nommé « Neue Wissenschaft » a décidé de mener un « projet d'assèchement », qui consiste à construire un énorme terrarium clos en plein désert algérien où sera installé un sujet d'expérimentation volontaire qui doit y séjourner jusqu'à son dépérissement physique. La Science Nouvelle se veut progressiste par rapport à la science rationaliste. Pour cette raison, elle s'abstient totalement d'observer le déroulement de l'expérience et formule un but bien précis: l'organisation de la disparition de l'espèce humaine et la découverte de l'essentiel, donc de l'identité, qui doit surgir, au cours de l'expérimentation, dans la prise de conscience de la propre relativité face au monde matériel.

Dans un premier temps, en se référant au témoignage du sujet de l'expérimentation à son expérience concrète dans le désert, on remarque un grand nombre de motifs régulièrement récurrents dans les actualisations de l'image du désert dans la littérature, comme l'errance, la perte de repères épistémologiques extérieurs, la pénurie d'eau qui provoque une attention croissante à son propre corps, etc. En ce qui concerne l'identité, la relation au corps est particulièrement intéressante. Elle se caractérise par l'observation distanciée, par l'écart profond entre le niveau mental du protagoniste et son propre corps en tant que partie de son identité personnelle. Cela se manifeste dans l'usage de la terminologie scientifique lors de la description des effets corporels de l'espace désertique:

Jetzt bin ich die hypertone Entwässerung, ich bin der Anstieg des Hämatokrits, ich bin die Verkleinerung des Volumens aller Zellen, die Verringerung der Sauerstofftransportkapazität, die Konzentration der Natriumlösungen und des Chlorids, ich bin die rasend gesteigerte Herzfrequenz, die Weitstellung aller Gefäße, die Eindickung des Bluts und die osmotische Konzentrationsverschiedenheit im Gehirn. Ich bin der Zusammenbruch der Thermoregulation, ich bin der allesumfassende Verlust. Ich konzentriere mich in allem und werde weniger.⁵

Mais, compte tenu du fait que toute possibilité de retour est écartée, le processus d'identification à la corporalité qui en découle ne peut plus être considéré comme une étape d'une recreation spirituelle, mais plutôt comme la fin d'un processus d'ex-territorialisation débouchant sur une assimilation du protagoniste à l'état minéral. Peut-on alors parler d'un dernier moment de l'expérience identitaire, d'une *Aufhebung* de l'aliénation avant que s'accomplisse l'assimilation du protagoniste à la nature désertique? On peut en douter, car la

5 C. RANSMAYR, *Strahlender Untergang*, op. cit., p. 57-58.

quête identitaire qui doit, selon la Science Nouvelle, mener à la conscience de la relativité de l'ordre humain, de la subjectivité et à une identité désaliénée se révèle, à l'image du soi-disant désert, être le résultat d'une simulation parfaite. Par la création méticuleuse d'un désert artificiel où les caractéristiques du désert naturel ont été potentialisées, la Science Nouvelle se révèle donc comme l'incarnation de l'outrecuidance absolue, comme projet qui s'est même approprié le discours de la pensée critique.⁶ En organisant la disparition, elle crée l'image sensible de son *hubris* ultime: le désert-simulacre. Par conséquent, dans cette dystopie entièrement dominée par la rationalité instrumentale, l'aspiration à une identité, dont le noyau consisterait, d'après le texte, dans le rétablissement d'une relation équilibrée envers soi-même et la nature, se révèle chimérique.

Le texte de Ransmayr peut donc être considéré comme une mise en forme poétique des apories d'un processus historique destructeur, d'un *Verblendungszusammenhang* selon le terme d'Adorno, où il n'y a, au sens strict du terme, plus d'espace qui puisse encore servir de contrepoids à l'ordre humain et donc permettre une expérience identitaire. La déconstruction poly-perspectiviste de l'image du désert conduit aussi, par la mise en œuvre d'une simulation technique et donc l'abolition de sa négativité constitutive, à une altération de la notion de l'absurde. Celle-ci ne décrit plus l'expérience personnelle d'un dualisme hypostasié entre l'homme et la nature, mais le résultat d'un processus historique qui n'est plus capable de se rendre compte de sa propre absurdité.

Mohammed Dib – *Le désert sans détour* ou Les détours vers l'identité

Sans aborder la question des diverses représentations du désert à l'intérieur de l'œuvre de Dib, nous souhaitons nous livrer à une brève analyse de cette image dans le « roman le plus désertique de tout l'œuvre de Dib »⁷ (le terme est de Charles Bonn), qui est encore « the most esoteric of all Dib's novels »⁸, comme le souligne Peter Hallward: *Le désert sans détour* (1992).⁹ Malgré une incontestable tendance du roman à une certaine opacité et complexité, de nombreuses tentatives d'interprétation en opèrent une lecture plutôt réductrice, en y voyant notamment une simple adaptation de la mystique soufie.¹⁰ Malgré la

6 Voir aussi Bernhard FETZ, « Der Herr der Welt tritt ab », dans Uwe Wittstock (éd.), *Die Erfindung der Welt. Zum Werk von Christoph Ransmayr*, Francfort s. M., Fischer, 1997, p. 27-42.

7 Charles BONN, « Le désert de la parole chez Mohammed Dib », dans Gérard Nauroy, Pierre Halen, Anne Spica (éds.), *Le désert, un espace paradoxal*. Actes du colloque de l'Université de Metz (13-15 septembre 2001), Berne, Lang, coll. Recherches en littérature et spiritualité, n° 2, 2003, p. 489-505, ici p. 499.

8 Peter HALLWARD, *Absolutely postcolonial. Writing between the singular and the specific*, Manchester, Manchester University Press, 2001, p. 244.

9 Mohammed DIB, *Le désert sans détour, Roman*, Paris, Sindbad, coll. La Bibliothèque arabe, 1992.

10 Voir aussi la remarque critique de Charles BONN, « Le désert de la parole chez Mohammed Dib », *art. cit.*, p. 490.

présence de ces éléments, force est de constater qu'une des stratégies narratives de cette œuvre consiste justement à multiplier les contradictions internes, à construire des points de vue multiples puis à les briser, ce qui subvertit toute tentative d'interprétation cohérente.

De la complexité de cette construction découle la quasi-impossibilité de formuler une brève synthèse de l'histoire. Pour des raisons pratiques nous nous limiterons donc, par la suite, à la partie quasi-théâtrale dans laquelle est présentée la quête identitaire du couple composé de M. Hagg-Bar et de son valet Siklist – couple inspiré à la fois du *Don Quichote* de Cervantès¹¹ et d'*En attendant Godot* de Beckett – qui se trouvent dans un désert abstrait et intemporel, à la recherche d'une écriture qui leur est destinée, de « la source du sens ».¹² Cette quête identitaire des deux personnages alterne avec un autre mode de narration, le soliloque d'une voix anonyme à tonalité religieuse, qui contient maintes reprises de motifs des Écritures Saintes et qui reflète, en contrepoint, le niveau théâtral du récit. Mais, jusqu'à la fin, la relation exacte entre les deux niveaux dont chacun comporte d'autres degrés de narration (par exemple des rêves, des paraboles, des récits coraniques et bibliques) reste ambiguë.

Dans cet agencement narratif complexe, le désert revêt en premier lieu la fonction de cadre organisateur. D'autre part, il renforce, par le glissement perpétuel des niveaux de significations, l'indétermination et le poly-perspectivisme du roman. Outre la réalité géographique qui constitue le cadre spatial de l'histoire, le désert – souvent décrit en termes anthropomorphes – regagne la fonction d'élément négateur auquel les différents concepts identitaires des protagonistes doivent se confronter. De nouveau, la quête identitaire est ici intimement liée à une sorte de « désertification » des protagonistes, mais à la différence de Ransmayr il s'agit de formes d'assimilation différentes et non uniquement destructrices. C'est d'abord le maître bavard Hagg-Bar qui, doté d'un parapluie, « instrument de lecture »¹³, ne cesse de chercher une écriture dans le désert. La quête de ce message peut être considérée, à un niveau plus général, comme recherche d'un principe explicatif du monde qui serait aussi à la base d'une identité personnelle cohérente. Toutefois, c'est cette insistance illusoire à vouloir attribuer un sens déterminé au monde qui mène Hagg-Bar à cette outrecuidance d'une quête d'identité auto-référentielle et, en fin de compte, le condamne à l'acte assimilateur qu'exerce le désert:

Avec leur soudaineté calculée autant qu'imprévisible les vents se sont levés, ils soufflent en tempête du sable. Des trombes, des cataractes de sable. Ils en accumulent sur lui, planté à sa place. Et plus d'Hagg-Bar. [...] Là où il se tenait, à l'endroit, dans le crépuscule qui enveloppe maintenant la terre, à l'endroit même, une idole se dresse.¹⁴

11 Sur les allusions intertextuelles de ce texte, voir entre autres Armina AZZA-BEKKAT, « Une œuvre en contrepoint. *Le désert sans détour* de Mohammed Dib », dans Danielle Perrot (éd.), *Don Quichotte au XX^e siècle. Réceptions d'une figure mythique dans la littérature et les arts*, Clermont-Ferrand, PU Blaise Pascal, 2003, p. 387-394.

12 M. DIB, *Le désert sans détour*, *op. cit.*, p. 101.

13 *Ibid.*, p. 85.

14 *Ibid.*, p. 126.

À la différence de Hagg-Bar, Siklist, fardeau crédule de son maître au début de leur quête, reconnaît petit à petit la vanité de leur entreprise en admettant qu'il est impossible de surmonter ce désert sans fin. Au début, c'est encore le narrateur qui mentionne les particularités paradoxales du désert :

Le désert offre la particularité que, dans quelque direction où vous alliez, et aussi loin que vous alliez, vous restez sur place, restez au milieu du désert. [Et peu après:] Le désert offre en revanche cette autre particularité qu'on y marche vers soi-même et, ainsi, vers le malheur.¹⁵

Plus tard ce sera Siklist qui, avant de laisser son maître, reconnaîtra lui-même : « Alors cette recherche nous mènera à notre malheur ».¹⁶ La reconnaissance des périls que recèle l'aspiration fanatique à un sens déterminé dans un désert qui est à la fois désert matériel et métaphore de la *condition humaine*, le conduit à un autre type de rapport à ce désert-monde et, par conséquent, à un autre modèle d'identité. En effet, ce n'est que dans un mouvement de relativisation, de détournement de sa propre subjectivité face au désert insurmontable que Siklist s'ouvre à la possibilité de voir, dans le désert, des « semblables ». La rencontre avec ceux-ci offre la possibilité de « chercher notre route ensemble »¹⁷, donc de construire une identité à plusieurs. En effet, la quête identitaire qui veut s'approcher du désert sans détour ne peut qu'échouer : seul le détour dans le désert et l'acceptation de celui-ci comme donnée indépassable peut enfin ouvrir la voie à un concept d'identité divers, à une identité nomade. Toutefois, il est difficile de déterminer si cette quête peut permettre de constituer un sens et donc d'accéder à l'identité ou si elle retombe dans les mêmes apories que le fanatisme du sens...

Au demeurant, la reconstitution du dualisme fondateur de l'image, le changement perpétuel des niveaux de signification, le mélange intertextuel d'un grand nombre d'éléments de l'histoire culturelle et littéraire qui y sont liés, ainsi que le jeu des perspectives superposées et enlacées, font que ce texte peut être considéré comme une actualisation complexe et hybride de l'image du désert. Par là se crée en même temps la représentation critique de différents modèles identitaires avec leurs apories et détours : l'identité comprise comme donnée statique issue de la découverte d'un sens ou bien l'identité comme construction et projet ouverts, comparables à la marche dans un désert sans but ultime. En négligeant forcément d'autres aspects importants de l'image dans ce texte comme celui de la métaphore d'écriture ou de lecture¹⁸, nous passons donc à une stratégie narrative toute autre.

15 M. DIB, *Le désert sans détour*, op. cit., p. 59-60.

16 *Ibid.*, p. 102.

17 *Ibid.*, p. 133.

18 Voir C. BONN, « Le désert de la parole chez Mohammed Dib », art. cit. Pour une approche plutôt biographique, voir Naget KHADDA, *Mohammed Dib. Cette intempestive voix recluse*, Aix-en-Provence, Édisud, 2003, p. 182-194.

Raoul Schrott – La quête identitaire dans le désert, projet poétique et constante anthropologique

En effet, que l'image du désert ait fait son entrée dans l'œuvre de cet *homo viator*, comparatiste et poète, ne peut guère surprendre. Le texte *Khamsin* (2002)¹⁹ dont il est question ici s'insère parfaitement dans son projet poétique général consistant à réécrire la tradition littéraire et ses mythes, motifs récurrents et textes fondateurs. Nombre de stratégies narratives caractéristiques de Schrott qui sont à la base de ce projet poétique réflexif comme le brouillage des genres, le méta-commentaire érudit, l'intertextualité intense et l'auto-fiction de l'auteur-narrateur, réapparaissent aussi dans ce texte.²⁰

La dimension de l'image du désert et du problème de l'identité ne se révèlent qu'incomplètement si on se limite à la première partie de cet ouvrage caractérisé par sa bipartition nette – du moins *a priori* – en récit et en essai. Celle-ci est la mise en fiction d'un rapport militaire véridique relatant le cas d'un petit groupe de soldats anglais, qui, après avoir été attaqués par des forces italiennes, décident de se mettre en route en plein désert égyptien pour regagner à pied leur point de départ. Il s'agit donc d'une quête identitaire malgré eux, qui se caractérise néanmoins par la reprise de motifs traditionnels (comme la confusion des facultés sensorielles, la réduction à la corporalité, etc.). Le moment décisif de l'errance dans le désert qui, en fin de compte, s'achève par le secours des camarades dispersés et pris de folie, réside dans l'instant où les soldats prennent conscience de la prépondérance de cet univers immuable, instant où la relation entre le monde, la parole et l'identité devient explicite :

Als Winchester ihn [Easton] etwas fragte, um die unerträgliche Stille zu brechen, brachte er nur mehr ein Stottern heraus, nackt wie er jetzt war, wie nun Namen nicht mehr paßten für die endlosen Flächen aus Gips und Grus, die etwas entsprachen, dem keiner sich mächtig sah, eine Sprache, die ihnen nicht geläufig war.²¹

Suit un bref passage dans lequel le narrateur énumère différents mots arabes décrivant des phénomènes matériels de la réalité désertique. Il ne s'agit pas ici de retomber dans une vision exotique de l'espace désertique et de ses cultures autochtones ; mais plutôt, cette stratégie narrative souligne, en ajoutant une dimension universaliste, la liaison entre la notion de l'identité et l'activité symbolique de la dénomination langagière. Aucun langage ne serait

19 Raoul SCHROTT, *Khamsin*, Francfort s. M., Fischer, 2002. La traduction française de la première partie de ce texte avait déjà été publiée en 1998 : Raoul SCHROTT, « Tekro », *Dédale*, n° 7 & 8, printemps 1998, p. 292-302.

20 Pour une conceptualisation de la poétique de Schrott, voir l'article de Monika SCHMITZ-EMANS, « Die Erfindung der uralten Maschine, Raoul Schrott als Dichter und Archäologe », dans Dieter Burdorf (éd.), *Die eigene und die fremde Kultur. Exotismus und Tradition bei Durs Grünbein und Raoul Schrott*, Iserlohn, Inst. für Kirche und Gesellschaft, 2003, p. 11-47.

21 R. SCHROTT, *Khamsin*, op. cit., p. 18 (dans la traduction française : Raoul SCHROTT, « Tekro », op. cit., p. 297).

capable de décrire l'expérience extrême du désert, mais celui-ci provoque – par l'anéantissement à la fois de l'identité et de la parole – la prise de conscience que l'identité se crée en explorant le monde par la langue: « L'identité vient en racontant ».

Cette idée, sous ses différents aspects, est abordée dans la partie complémentaire du livre. Malgré sa désignation en paratexte comme « essai », il s'agit d'un vrai métissage intertextuel de réflexions historiques ayant pour sujet la conquête du désert saharien au cours des siècles, de digressions érudites sur les noms du désert dans les différentes langues et de souvenirs de voyage du personnage-narrateur au sein d'un projet scientifique dans l'Est du Sahara. Par la suite, l'imbrication de ces éléments mène à la constitution d'une perspective transhistorique qui crée un lien de continuité étroit entre les premiers récits historiques sur le désert comme celui d'Hérodote, la littérature et des tentatives des géologues de lire le désert comme un « palimpseste ».²² Le nivellement des frontières fixes entre les parties fictionnelles respectivement factuelles, entre les diverses formes du discours, telles que la science, la littérature, etc., permet de les considérer comme des éléments d'une même activité qui prend ainsi le statut d'une constante anthropologique. Il s'agit de la construction et reconstruction perpétuelle du monde par l'activité symbolique dont la nécessité constante trouve sa manifestation évidente dans la crise qui surgit de cette confrontation entre l'homme et la négativité du désert. À la fin de l'essai, on trouve ce commentaire qui se réfère au récit initial, mais qui peut être généralisé à l'ensemble du texte: « [Ich habe] ihre Geschichte erzählt [...], als wäre sie dadurch erst wirklich geworden ».²³

Toutefois, malgré la tentative d'une vue complémentaire sur les différentes formes de connaissance, c'est peut-être la littérature qui, par l'intégration poly-perspectiviste de différents ordres du discours et par son mode de réflexion particulier, forme le lieu où cette activité symbolique peut se manifester de manière particulièrement fructueuse. En effet, le projet poétique de Schrott s'est conjointement révélé en tant que projet identitaire. La terre déserte est donc à la fois enjeu anthropologique et, sous ses formes symboliques, la manifestation sensible de cette activité constante du *worldmaking*²⁴ dans lequel une identité – dentité poétique? – se crée.

Conclusion

La désignation des textes en tant que déconstructions ou reconstructions de la liaison thématique du désert et de l'identité découle en grande partie de la manière dont la structure de base de l'image, celle de la fonction négatrice, fait l'objet d'un travail de réécriture. Par rapport à la dialectique arrêtée que l'on

trouve au fond de l'image telle qu'elle se présente dans la littérature de l'absurde, le texte de Ransmayr représente une radicalisation en ce qu'il transforme la négativité du désert en pure simulation: le désert est ainsi entièrement privé de son potentiel de contrepoids par et contre lequel des concepts identitaires peuvent se constituer. Si, chez Ransmayr, la négativité du désert même est abolie, on peut voir dans les textes de Dib et de Schrott la tentative de dépasser cette dialectique arrêtée ou abolie et de reconstituer l'altérité propice à l'émergence de modèles identitaires: identité comme chemin ouvert et construit à plusieurs chez Dib, identité comme processus symbolique chez Schrott.

Quelle que soit la façon dont ils l'actualisent, tous ces textes restent caractérisés par leur insertion dans une longue tradition de l'image du désert; ils se différencient toutefois d'autres actualisations par leur aspect réflexif et la reprise intertextuelle intense et systématique d'éléments des actualisations précédentes. De surcroît, cette réflexivité est renforcée, d'une part, par la multiplication de perspectives et le mélange des genres et modes de narration, et d'autre part, par le glissement perpétuel entre les niveaux de signification que recèle l'image: phénoménal, symbolique et métaphorique. Se constitue ainsi une oscillation perpétuelle entre le particulier et le général, le concret et l'abstrait, qui permet de nombreux types de lecture. Sans doute les textes dont il a été question forment-ils des paradigmes clairs de la pluralité potentielle des interprétations de l'image et de ce jeu de perspectives dans lesquels se constituent des modèles identitaires complexes et protéiformes. En effet, l'analyse de la liaison thématique de l'image du désert et de la quête identitaire a montré, nous l'espérons, dans quelle mesure la littérature peut être considérée comme forme de connaissance singulière, capable de construire et de déconstruire des notions particulièrement complexes, telle que l'identité ainsi que ses métamorphoses. Pour conclure, on pourrait donc énoncer ceci: ce ne sont pas uniquement des dattes que le désert peut produire, mais aussi des modèles identitaires sous la forme d'images poétiques.

22 R. SCHROTT, *Khamsin*, op. cit., p. 47.

23 *Ibid.*, p. 60.

24 Nelson GOODMAN, *Ways of worldmaking*, Indianapolis, Hackett, 1978.